Toujours plus de poulet importé

En 2018, 45 % du poulet consommé en France était importé, ce chiffre pourrait frôler les 50 % d'ici la fin de l'année.

AVICULTURE

La volaille est récemment devenue la viande la plus produite dans le monde juste devant le porc avec 120 millions de tonnes par an. Elle enregistre la plus forte progression de production de toutes les viandes avec une moyenne de + 3,4 % de croissance annuelle depuis les années 2000. La filière volailles est la 2e filière viande en France. *« On dénombre 120 entreprises d'accouvage, 340 ateliers de fabrication d'aliments, 14 000 élevages, 700 abattoirs et 400 entreprises de transformation. La filière volailles représente 100 000 emplois directs dont 34 000 dans les élevages »*, rappelle Jean-Yves Mesnard, président du comité interprofessionnel du poulet de chair (CIPC), lors de la conférence de presse de l'interprofession volaille de chair (Anvol) au Space à Rennes.

50 % d'importation d'ici la fin de l'année

Alors qu'en 2000, les importations représentaient 25 % des poulets consommés en France, ce taux s'élève à près de 45 % sur 2018 et le phénomène continue de prendre de l'ampleur. *« Sur le premier semestre 2019, on enregistre une hausse des importations de 5 %. Je redoute que d'ici la fin de l'année nous atteignions le taux de 48 voire 50 % d'importation »*, déplore Jean-Yves Ménard. Parallèlement, sur le premier semestre 2019 la consommation de poulet en France a enregistré une augmentation de 2,4 % par rapport au premier semestre 2018. Dans le même temps, la production française a diminué de 3,6 %. *« La diminution du volume des promotions suite à la loi Égalim a favorisé l'importation et a eu un effet défavorable sur les labels initialement vendus pour 45 % des volumes en promotion. L'effet s'est directement fait ressentir avec une baisse de 5 % de labellisations des volailles dès le premier trimestre 2019 comparé à la même période en 2018 »*, constate le président du CIPC.

L'identification de l'origine pour inverser la tendance

« Le constat est clair, nous importons 1 million de tonnes de volailles en Europe », indique Paul Lopez, président de la FIA (Fédération des industries avicoles). L'actualité internationale liée au Brexit et à l'accord UE/Mercosur risque encore d'accentuer les difficultés de la filière française. La ratification de l'accord UE/Mercosur entraînerait une augmentation des importations de poulet vers l'UE de l'ordre de 180 000 tonnes. « Le Brésil est redevenu le premier exportateur vers l'UE au premier semestre 2019. » Un Brexit dur représenterait une hausse potentielle des importations sur le marché européen de plus de 370 000 tonnes de viande de volaille. De plus, selon les droits de douane qui seraient appliqués entre le Royaume-Uni et l'UE à 27, les volumes de 657 000 tonnes, historiquement exportés vers le Royaume-Uni, pourraient être fortement revus à la baisse. *« Dans ce contexte, nous encourageons le président de la République à ne pas ratifier cet accord UE/Mercosur. Nous saluons la récente annonce du gouvernement visant à imposer l'identification de l'origine des viandes en RHD. Il s'agit d'un premier pas pour répondre aux attentes des Français. Cependant, nous estimons qu'il faut aller plus loin en imposant cette identification dans toutes les occasions de consommation, y compris pour les plats préparés qui sont composés pour 60 % avec du poulet importé »*, précise Jean-Michel Schaeffer, président d'Anvol.

Nicolas Goualan

La production française de poulet a diminué de 3,6 % au premier semestre 2019.